



# ALEXANDRE DA CUNHA

LE GRAND CAFÉ - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
EXPOSITION DU 6 OCTOBRE AU 30 DÉCEMBRE 2012

**Dossier de presse**





LE GRAND CAFE

Centre d'art contemporain de St-Nazaire



## Alexandre da Cunha

Exposition du 6 octobre au 30 décembre  
**Vernissage le 5 octobre à 18 :30**

Un co-commissariat de Zoë Gray et Sophie Legrandjacques

Natif du Brésil et installé depuis plusieurs années à Londres, l'artiste Alexandre da Cunha nourrit intimement son œuvre de cette double culture. A la confluence de divers mouvements tutélaires (le ready-made duchampien, le modernisme architectural), il s'empare d'objets du quotidien et les transforme en objets de curiosités.

Ses sculptures hybrident matériaux de grande consommation et pratiques artisanales : des transats disposés au mur miment la peinture minimaliste (la série *Deck Painting*, 2011), une colonie de chausse-pieds dressés comme des plantes en pots installent un jardin mutant (*Field*, 2010), des têtes de ventouses accolées jouent le raffinement du design art déco ou de l'objet ethnographique, s'offrant au regard telle une nature morte de Gianni Morandi (*Terracotta Ebony*, 2006). Avec une désarmante poésie, Alexandre da Cunha explore la plasticité infinie des objets et réalise une sculpture qui fait « image ».

S'il conserve l'intégrité de son matériau source, l'artiste libère avec humour de nouveaux potentiels de signification, esthétiques mais aussi politiques et sociaux. Des serviettes de plage deviennent des drapeaux nationaux ambigus (la série *Velour*, 2006), d'élegantes tapisseries modernistes se révèlent être un tissage de têtes de balais à franges, objets « prolétaires » par excellence transfigurés pour l'occasion (la série *Kentucky*, 2011-2012). Derrière ces jeux de déplacement et de feuilletage entre culture savante et culture populaire, se cache l'envie d'en finir avec les lectures trop rapides et les certitudes ethnocentrées : la pratique d'Alexandre da Cunha est certes formaliste, empreinte d'un puissant vocabulaire moderniste et minimal, mais elle est aussi très liée au développement des cultural studies dans le sens où elle explore la connotation des représentations — et des émotions — que les objets suscitent selon leur contexte culturel.

Pour sa première exposition en France, l'artiste dévoile un important corpus d'œuvres récentes, ainsi qu'une série de sculptures inédites : *Full catastrophe (drums)*, 2012, un ensemble de trois cuves de bétonnières trouvées dans un stockage en Angleterre. Perçues comme une évocation lointaine des bronzes antiques, la brutalité du matériau d'origine laisse ici place, contre toute attente, à un ensemble d'œuvres empreintes d'une grande élégance. Avec ces merveilles sorties des bas-fonds, Alexandre da Cunha ajoute une pièce maîtresse à sa famille de « modestes monuments » qui disent autrement la modernité.

Eva Prouteau

**Alexandre da Cunha** est né à Rio de Janeiro en 1969, il vit et travaille à Londres. Son travail est actuellement présenté à la Biennale de Sao Paolo. Il a exposé au Camden Arts Centre (Londres) en 2009, au CCA Wattis Institute for Contemporary Arts (San Francisco) en 2007, et au Witte de With (Rotterdam) dans l'exposition « Making is Thinking » en 2011. Il est représenté par les galeries Luisa Strina à São Paulo, Thomas Dane à Londres, CRG à New York et Sommer & Kohl à Berlin.

Zoë Gray est commissaire d'exposition indépendante à Bruxelles. Vice-présidente de l'IKT (association internationale des curateurs d'art contemporain), elle a occupé un poste de curateur au centre d'art contemporain Witte de With, à Rotterdam, de 2006 à 2011. Elle a également assuré le commissariat des expositions : « Cyprien Gaillard, Béton Belvédère » à Stroom, La Haye (2009), « Manufacture » (co-commissariat avec Sandra Patron) au Parc Saint Léger, centre d'art contemporain de Pouges-les-Eaux, John Hansard Gallery à Southampton et au centre PasquArt de Bienne (2011-2012). Elle est l'auteur d'un texte sur le travail d'Alexandre da Cunha paru dans la première publication consacrée à l'artiste en septembre 2012 aux éditions Cobogo. Elle prépare pour 2013 une exposition personnelle de Wilfredo Almendra à la Fondation d'Entreprise Ricard, Paris.

## Liste des œuvres exposées

---

*Terracotta Ebony*, 2006  
Assemblage de ventouses sur socle  
136 x 40 x 40 cm  
The Kirkland collection, Londres

*Hausrein*, 2006  
Tête de balai et peinture acrylique sur toile  
40,5 x 35,5 x 8 cm  
Courtesy galerie Sommer & Kohl, Berlin

*Piece of Land*, 2007  
Boites métalliques, tubes, béton, laine, manche à  
balais, dimensions variables  
The Kirkland collection, Londres

*Terrain*, 2007  
Bâtons de marche en bois, ruban adhésif, gants  
de caoutchouc, dimensions variables  
Courtesy galerie CRG, New York

*Bust*, 2008  
Balais à franges, béton, laine  
120 X 20 X 20 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

*Gazebo I*, 2008  
Toile de store tendue sur châssis de bois  
230 x 300 cm  
Courtesy galerie Sommer & Kohl, Berlin

*Gazebo II*, 2008  
Toile de store tendue sur châssis de bois  
230 x 300 cm  
Courtesy galerie Sommer & Kohl, Berlin

*Standing Figure (Domus)*, 2008  
vase, meuble de bois et béton  
259 x 14 cm de diamètre  
Courtesy galerie Sommer & Kohl, Berlin

*Bust XIX*, 2009  
Balais à franges, béton, laine  
130 x 30 x 30 cm  
Collection 12 X 24 X 36, Anvers

*Red Fountain*, 2009  
Plâtre, béton et paille en plastique  
140 x 40 x 40 cm  
Arts Council Collection, Londres

*Terracotta Ebony VII*, 2010  
Assemblage de ventouses sur socle  
Dimensions variables  
Collection 12 X 24 X 36, Anvers

*Kentucky Pied de Poule II*, 2011  
Têtes de balais, teinture,  
270 x 162 x 10 cm  
Courtesy galerie CRG, New York

*Bust XXXV*, 2012  
Balais, béton, laine  
125 x 20 x 20 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

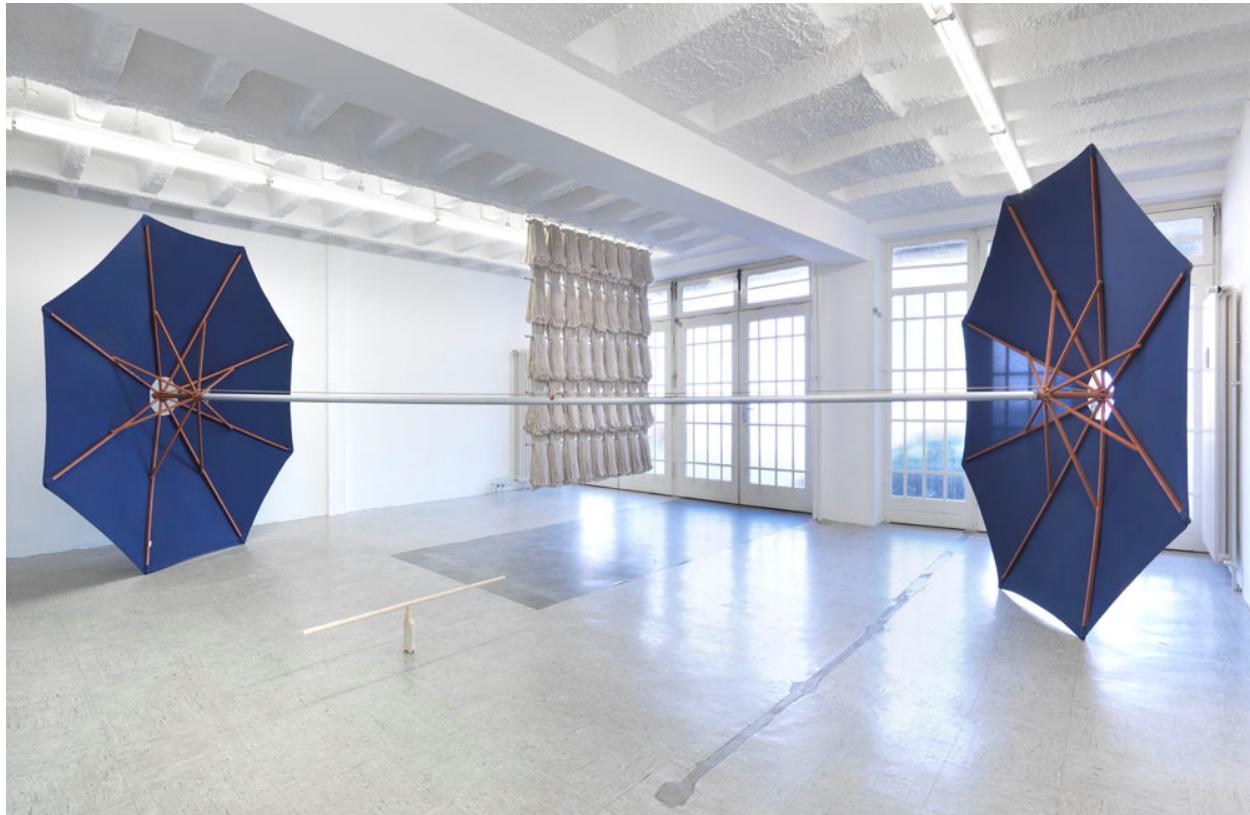
*Full Catastrophe (drum IX)*, 2012  
Cuve de bétonnière et technique mixte  
118 x 60 x 60 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

*Full Catastrophe (drum X)*, 2012  
Cuve de bétonnière et technique mixte  
151 x 60 x 60 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

*Full Catastrophe (drum XI)*, 2012  
Cuve de bétonnière et technique mixte  
141 x 60 x 60 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

## Visuels disponibles

---



Vue de l'exposition « Monolith », galerie Sommer & Kohl, Berlin (D), 2011 © DR



Vue de l'exposition « Laisser Faire », Camden Arts Centre, Londres, 2009 © DR



Vue d'exposition, Galerie CRG, New York © John Berens, New York



Vue d'exposition, Galerie CRG, New York © John Berens, New York



*Terracotta ebony*, 2006, Ventouses, dimensions variables, collection privée, © DR



*Full Catastrophe (drum V)* 2012, Cuve de bétonnière et technique mixte, collection de l'artiste / Courtesy galerie Thomas Dane, Londres, © DR



*Red Fountain*, 2009, Plâtre, béton et paille en plastique, 140 x 40 x 40 cm, Arts Council Collection, Londres, © DR

# **Textes (Extraits)**

---

## **Réutilisation des objets matériels**

L'une des particularités de notre époque actuelle est que nous n'avons jamais autant produit et inventé de biens et de besoins. De plus, plus on produit, plus on consomme, et plus on jette les restes de ces produits de consommation. On produit donc des déchets. Cette quantité de déchets est devenue tellement importante qu'elle en acquiert une valeur symbolique... Elle fut longtemps l'objet des populations les plus pauvres des pays du tiers-monde, qui réutilisent quasiment tout en les transformant. Car aussi paradoxal que cela puisse paraître, en réutilisant les déchets de nos sociétés, on peut aussi générer une nouvelle économie. Mais par un procédé très similaire peut-on générer un nouvel art ?

## **Production d'une nouvelle esthétique**

Depuis que l'art est devenu non-rétinien (qui ne se regarde pas seulement avec les yeux), on sait que n'importe quel objet peut devenir une œuvre d'art (ex : le Ready-made). Mais bien que le déplacement contextuel d'un objet lui donne un nouveau sens, il ne change en rien sa forme initiale. Un Ready-made garde sa forme à jamais... Dans Skateboarderistismatronics (fan) 2004, Alexandre da Cunha transforme, sans changer leur forme, des objets manufacturés en les déplaçant de leur contexte : des skate-boards dont il retire les roues, et dispose les planches en « étoile » à 3 branches autour d'une casserole, le tout fixé à une tige d'environ 1 mètre perpendiculaire à cette étoile. Alors que l'œil reconnaît immédiatement les planches de skate-boards, l'ensemble évoque indéniablement un ventilateur pour le plafond. Cet acte anthropophage d'un objet de l'Ouest, particulièrement prisé chez les jeunes bourgeois en mal de piment urbain, est symptomatique d'une nouvelle esthétique créée par le monde non-occidental en se réappropriant des objets issus de l'Occident. Le skateboard est un objet qui fascine. Pour ma part j'apprécie moins l'objet esthétique que la possibilité de réappropriation de l'espace urbain qu'il offre à ses acteurs. Mais ce qui est intéressant dans le travail de Da Cunha, c'est qu'il pose et repose la question de l'esthétique dans le rapport entre l'Occident et le reste du monde sous la forme d'une réinvention : celle d'une autre esthétique dont l'éthique se base non plus sur la création d'un besoin mais sur le bon sens. J'aime imaginer que dans une architecture moderniste dite tropicaliste d'Amérique du Sud – je pense en particulier aux maisons de l'architecte brésilienne Lina Bo Bardi, on pourrait trouver ce ventilateur.

## **La réappropriation est une forme de continuité culturelle**

Les cultures humaines absorbent les restes des autres cultures dans un acte presque naturel, qui se situe entre la copie (le mimétisme), et l'affirmation d'une identité : un acte à travers lequel l'individu social tente de sortir du rôle d'objet que lui impose le rapport à l'autre culture pour en être le sujet. A travers cette œuvre, on perçoit comment la continuité culturelle a toujours transité par la réappropriation des idées d'abord, puis des formes... Ce qui m'intéresse par rapport à mon travail c'est de déchiffrer cette démarche. Je crois que dans toute réappropriation se cache un acte politique individuel : celui d'une résistance.

Artists' Perspectives: Aesthetic Anthropophagy by Kader Attia, <http://www.tate.org.uk/context-comment/blogs/artists-perspectives-aesthetic-anthropophagy-kader-attia>

Let us begin with a conclusion, Laura Hoptman's conclusion to her essay in the catalogue *Unmonumental*. "In the beginning of the 21st century," she writes, "an era of customization in which selections from an almost infinite array of choices are collaged together to create personal soundtracks, social groups, menus, histories and canons, the most interesting artists are the mixers, mashers and sewers together, the cobblers of the irreproducible one-offs." Alexandre da Cunha is just such a cobbler, taking objects from daily life and transforming them into objects of wonder, with a subtlety and humour that avoid the one-liner or the sensational. His works – whether they are wall-based, floor-based, placed on a pedestal, painted, sewn or welded – are all fundamentally sculptural. The artist himself describes his work as "image-making with sculpture", and refers to the still life genre when speaking of his works.<sup>2</sup> They are often the result of simple actions and evoke simple pleasures, while condensing a complex palimpsest of ideas into a satisfying, often beautiful form.

The production process is essential for the artist's own understanding of his work, and ideas of craft and the economy of making are central to his practice, yet Da Cunha is not fetishistic about mastering a particular technique. Nor, for example, does he personally tie every knot in his Kentucky tapestries woven from mop heads (he is not seeking to replace domestic for artistic drudgery). His practice is nevertheless studio-based and does not require the outsourcing of production that has become so widespread in contemporary art. Although many of his pieces are highly time-consuming in their production, others are the result of a rapid composition of elements, a formal balancing act that may follow weeks of searching, experimentation and reflection. [...]

The light-hearted seduction of Da Cunha's work always operates through the materials and objects that he chooses. Adopting the practice of assemblage, he brings together previously unrelated yet familiar objects, whose combination opens up new possibilities for understanding. Yet, the work is not about a visual clash, or about an aggressive juxtaposition, in fact the result tends towards the harmonious. In this sense, we might classify Da Cunha's sculptures as hybrids, and as such they call to mind the work of his Canadian contemporary Brian Jungen. In both their work, a frisson is created when culturally disparate materials or objects are brought together in sculptural form, presented according to the codes of Museology.<sup>11</sup> Da Cunha's Ebony Terracotta (2002-ongoing), for example, are toilet plungers, their handles removed and the heads placed atop one another on a white museum plinth. The quality of the shopbought rubber forms evokes the pink crust of terracotta or the dusty black of unpolished ebony, the shape of the plungers recalling thrown pots and carved dishes. An offshoot or parallel development to this series is the sequence of "pots" that Da Cunha produced in 2004 and 2005, made from inverted car tyres painted with household gloss. Glaze (savana) and Glaze (capri), both from 2005, are decorated with multicoloured patterns and placed on open white plinths that recall the cube structures of Sol LeWitt. Flower pots made from tyres are common in Brazil, but here Da Cunha takes a piece of vernacular design and elevates it to the status of art through his surface intervention and chosen mode of presentation. [...]

**Zoë Gray**, *Not Pouring Paint on a banana : the concrete poetry of Alexandre da Cunha*, pp 15-23, 2012, édition Cobogo

[...] While often considered to be similar (pre)dispositions, intuition and instinct are actually quite different. Intuition leads us to believe things even when we cannot articulate evidence or reasons for those beliefs; it is a quality related to our decision-making functions. Instinct, on the other hand, is an inherent outlook or behavior. Instincts are unlearned, inherited, fixed patterns of action or reactions to certain kinds of stimuli. Both instinct and intuition are qualities that abound in the work of the Brazilian-born, London-based artist Alexandre da Cunha. Thus far, most examinations of da Cunha's work have been rather formulaic and one dimensional, focusing on what is frequently described as an artistic position oscillating between the legacy of Brazilian Modernism and a reevaluation of specifically formal concerns associated with the European avant-garde.

One frequent reference point in the evaluation of da Cunha's practice has been the Brazilian Neo-Concrete movement, which was established in the 1960s as a reaction against a form of commodified, modernist abstraction that dominated much of Brazil's art world, especially in São Paulo, during the 1950s. [...]

Da Cunha's work has also been repeatedly associated with Arte Povera [...] It is an affiliation that da Cunha does not reject, but it could, however, lead to strong misconceptions of his work, particularly given the dissimilarities between Italy's political and social situation during the 1960s and the contemporary realities of Brazil and England, where da Cunha lives. The danger of too many references to either Neo-Concretism or Arte Povera is that they represent a kind of uninformed nostalgia for a period that has been mythologised to a detrimental, occasionally even comical degree. [...]

Even more worrying is the fact that most historical references employed to describe da Cunha's work are the same ones used to speak about many other Brazilian artists of his generation, even when the works and styles differ greatly. Is the Neo-Concrete movement really the cradle of the diverse range of Brazilian art we see today, or are we witnessing, rather, a form of reductive melancholy for a bygone time, fused with a desperate and ignorant desire to establish an artistic canon? In the case of da Cunha, we see a

connection to Neo-Concretism in his relationship to the everyday, the making of ephemeral objects that can be activated and are relational, but there is not always an outwardly political motivation to what he does, nor is he necessarily interested in experiences of community. Likewise, his work does connect to the legacy of the readymade but without its overly conceptual context; his practice combines appropriation with a highly intuitive and instinctual inclination toward a formal play with materials, shapes, forms, and colors, speaking as much about pure aesthetics as about social realities.

[...] the uniqueness of da Cunha's work is in its artistic sixth sense—a quality that ultimately distinguishes each of these artists from one another and can only be explained as an indefinable sort of perception and intuition. While there is value in the previous assessments of da Cunha's practice, it might only be now, as he has established a more substantial body of work over a longer period of time, that we can speak about it with a deeper and wider range of knowledge and experience and finally move beyond the apparent and obvious. [...] Da Cunha is a creator of readymades, but they are readymades with a human touch and a dry sense of humor. His works are tropical *objet trouvés*, or found objects, that he brings into his studio and alters through a process directed by intuition, observation, and chance, allowing for the emergence of surprises and the unknown. [...]

Da Cunha's work is an open-ended and highly sensitive observation of the world around us. It is certainly the result of a collision of cultures, blending European-derived artistic ideas and theories with the realities of contemporary Latin America, but it could not exist without his remarkable intuition with respect to object selection and his uncommonly strong instinct for material, shape, and color. His ability to render observations into works of art certainly requires a sixth sense.

**Jens Hoffman**, *The Sixth Sense Alexandre da Cunha: Laissez-Faire*, Camden Arts Centre, 2009

# Biographie

---

Alexandre da Cunha est né à Rio de Janeiro en 1969, il vit et travaille à Londres.

## Expositions personnelles (selection)

- 2012        *Full Catastrophe*, Thomas Dane Gallery, Londres  
              *Kentucky Pied de Poule*, CRG Gallery, New York
- 2011        *Monolith*, Sommer & Kohl, Berlin  
              *Fair Trade*, Galeria Luisa Strina, São Paulo
- 2009        *Laissez Faire*, Camden Arts Centre, Londres
- 2008        *Colorama*, Vilma Gold, Londres
- 2007        *Passengers*, CCA Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco  
              *Alexandre da Cunha – Damien Roach*, Neuer Aachener Kunstverein, Aachen
- 2006        *Paco das Artes*, São Paulo
- 2005        *Alexandre da Cunha*, Museu de Arte da Pampulha, Belo Horizonte

## Expositions collectives (sélection)

- 2012        *The Imminence of Poetics*, 30th São Paulo Biennial, São Paulo  
              *Economy of means: toward humility in contemporary sculpture*, Scottsdale Museum of Contemporary Art, Scottsdale, Arizona
- 2011        *Nova Escultura Brasileira*, Caixa Cultural, Rio de Janeiro  
              *Mythologies*, Cité Internationale des Arts, Paris  
              *Making is Thinking*, curated by Zoe Gray, Witte de With, Rotterdam  
              *Government Art Collection: Selected by Cornelia Parker: Richard Of York Gave Battle in Vain*, Whitechapel Galllery, Londres
- 2010        *Bildertausch 2: A New Presentation of the Marli Hoppe-Ritter Collection*, Museum Ritter, Waldenbuch (DE)  
              *The Big Ripoff*, Camden Arts Centre, Londres  
              *Tristes Tropiques: A proposal by Pablo Leon de la Barra*, The Barber Shop, Lissabon  
              *A very, very long cat*, Wallspace, New York  
              *Los Impoliticos*, curated by Laura Bardier, Palazzo delle Arti Napoli, Naples
- 2009        *Pete and Repeat*, Works from the Zabludowicz Collection, Londres  
              *China Series*, Organhaus, Chongqing  
              *II. San Juan Triennial*, San Juan, Puerto Rico (PR)  
              *Los Impoliticos*, PAN, Palazzo delle Arti Napoli, Naples  
              *Chambres a part III*, La Réserve, Paris
- 2008        *Transformational grammars*, Galeria Francesca Kaufmann, Milan  
              *Paralela 08 / De Perto e de Longe*, curated by Rodrigo Moura, Galpaodo Liceu de Artes e Ofícios, São Paulo  
              *An Unruly History of the Readymade*, Ecatepac de Morelos, Estado de Mexico  
              *Nova Arte*, Centro Cultural Banco do Brasil CCBB, Rio de Janeiro  
              *Group show*, Andre Schlechtriem, New York
- 2007        *Fortunate Objects*, CIFO, Miami  
              *Passengers*, Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco  
              *Eurovision-Jahresgaben 07*, NAK Neuer Aachener Kunstverein, Aachen  
              *Bildertausch 2*, Museum Ritter, Waldenbuch
- 2006        *Around the world in eighty days*, ICA Institute of Contemporary Arts / South London  
              *Gallery*, Londres  
              *Wrong*, Klosterfelde Gallery, Berlin

2005	<i>Prague Biennale 2</i> , Prague
2004	<i>Imagine Limerick</i> , EV+A 2004, Limerick <i>Producendo Realidad</i> , Prometeo Associazione Culturale, Lucca <i>Sneeze Project 80 x 80</i> , Gazon Rouge Gallery, Athènes
2003	<i>50th Venice Biennale</i> , The Structure of Survival, Venise <i>The Virgin Show</i> , The Wrong Gallery, New York <i>The Lost Collection of an Invisible Man</i> , The Laing Art Gallery, Newcastle
2002	<i>Liverpool Biennial</i> , Liverpool <i>Materia Prima</i> , Novo Museu, Curitiba

## Collections publiques

Tate Modern, Londres  
 Museu de Arte de Pampulha, Belo Horizonte  
 Inhotim – Instituto de Arte Contemporanea , Brumadinho  
 CIFO – Cisneros Collection, Miami  
 Ellipse Foundation Contemporary Art Collection, Cascais  
 Rennie Collection, Vancouver  
 Sammlung Marli Hoppe-Ritter, Waldenbruch



# Rendez-vous autour de l'exposition

## Rencontre avec Zoë Gray et Sophie Legrandjacques

Commissaires de l'exposition

Le dimanche 21 octobre 2012 à 15h00

Entrée Libre

## Informations pratiques

---

### LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

[grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

### HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 14:00 à 19:00. Les mercredis de 11 :00 à 19 :00

Entrée libre

## L'équipe du Grand Café

---

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Chargée de la communication: Alexandra Servel

Chargé des publics : Eric Gouret

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezaud

Régisseur : Hervé Rousseau (assisté de Jean-Guillaume Gallais, Yoann Le Claire, Olivier David)

Partenaires institutionnels



Partenaire media



Le Grand Café est membre de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art